

983 **Le Suffrage** 271
06/
Universel 1231

M. Jean Casevitz a fait récemment, dans le *Populaire*, un article enthousiaste sur le Suffrage Universel (1). A l'heure où il est de bon ton de dénigrer les régimes de démocratie, il n'est pas mauvais que des « jeunes » évoquent les épreuves héroïques que subirent les hommes pour obtenir leurs droits. Pour nous féministes, il est fort intéressant de constater, en relisant ces récits vieux d'un siècle, que les critiques et les objections que faisaient alors les détenteurs du suffrage restreint, ressemblent à s'y tromper à celles qui nous sont faites par ceux qui aujourd'hui veulent eux aussi bénéficier seuls du droit de suffrage. Le peuple, disait-on autrefois, n'usera pas du droit de vote, et on évoquait des scandales, on prévoyait le pire. Or, le pire ne fut pas ce que redoutaient les aristocrates hésitants : il n'y eut pas de régime anarchique, pas de bouleversement extrémiste, mais un empire éphémère.

Est-ce à une restauration de cet empire éphémère que songent aujourd'hui encore nos honorables sénateurs? En vérité, ce serait puérile : ce qui était possible dans une jeune république où le peuple était encore mal instruit — on pourrait même dire pas instruit — ne l'est plus à une époque où les femmes reçoivent la même éducation que les hommes, lisent les mêmes journaux qu'eux et subissent comme eux les répercussions des événements politiques. L'idée même de la République n'est plus en discussion; c'est une institution qui fait corps avec la France elle-même et qu'aucun parti sérieux ne discute plus.

Nous ne comprenons donc pas très bien les réticences de M. Casevitz, qui gagneraient à être précisées.

Qu'entend-il exactement par cette formule : « l'éducation des femmes n'est pas résolue ». Il avoue lui-même que les hommes n'ont fait leur éducation qu'avec la possession du droit de suffrage, et il sera, je pense, d'accord avec nous pour estimer que s'il avait fallu attendre que tous les hommes soient préparés à remplir « dignement » leurs fonctions d'électeurs, le suffrage dit universel qui lui est cher ne fonctionnerait pas aujourd'hui encore.

Que propose-t-il donc pour les femmes?, serait-ce des écoles politiques? Dans ce cas, qui ferait les cours et qui les suivrait?

L'éducation politique ne se fait ni en classe, ni en réunion publique, elle se fait par l'expérience et par les responsabilités qui nous incombent, et même si les partis

politiques avaient le projet — non manifesté d'ailleurs — d'instruire les femmes, ce serait à notre avis une utopie et un désastre. Les femmes les meilleures, les plus utiles, deviendraient, sans tarder, à leur école des politiciennes, au lieu d'être les forces actives et réalisatrices que nous souhaitons. Tous les partis politiques ont des conférenciers dévoués et qui excellent à faire de la besogne électorale, mais nous pouvons vraiment dire, sans offenser personne, qu'ils n'ont rien de ce que nous souhaitons pour préparer, à leur rôle civique les électrices de demain!

Croyez-vous, cher Monsieur, les femmes sont mieux préparées que vous ne le pensez à collaborer avec vous et si elles ont elles-mêmes sans aucun doute beaucoup à apprendre de l'expérience acquise par les hommes dans la vie publique, les hommes profiteront, à leur tour plus que vous ne le croyez peut-être, de leurs qualités de sens pratique et de leur tenace activité.

Evidemment, ce n'est pas tout à fait à cela que vous pensiez en parlant de l'éducation politique des femmes. Comme vos aînés du Sénat, qui ne veulent rien savoir du suffrage des femmes, vous redoutez seulement qu'elles ne votent mal, c'est-à-dire autrement que vous ne le souhaitez. Etes-vous vraiment si sûr d'être bien renseigné sur leurs projets? et songez-vous par ailleurs à attendre qu'elles partagent toutes vos idées pour accepter de reconnaître leurs droits?

(1) Voir la *Revue de la Presse*.

Le corps électoral est généralement conscient de ses devoirs, déclarez-vous. Nous le croyons comme vous et ce qui est vrai pour les hommes d'hier et d'aujourd'hui, est vrai également pour les femmes.

Permettez-nous de vous rappeler ici la phrase si simple et si péremptoire de l'Abbé Watterlé, quand il s'adressait au nom des Alsaciens aux parlementaires allemands : « Puisque nous avons les mêmes obligations nous voulons jouir des mêmes droits ». Pas un bon Français qui n'ait applaudi alors le député de Ribeaupillé. Pas un bon Français qui ne doive aujourd'hui applaudir également à nos justes et identiques revendications. La peur du progrès est bonne pour les faibles ou les tyrans : les républicains doivent l'ignorer. Le suffrage des hommes a été un grand acte de confiance dont, malgré les heurts, vous reconnaissez vous-même les bienfaits.

C'est dans un même esprit de libéralisme et de sage audace que doit être résolue la question du suffrage des femmes.

C. Brunshvicg